

## Compte-rendu du 2<sup>nd</sup> conseil scientifique du projet TERA

### 31 janvier – 1<sup>er</sup> février 2019

<b>PREAMBULE</b> .....	<b>1</b>
<b>I. JOUR 1 : SYNTHESE DES ECHANGES</b> .....	<b>2</b>
A. RAPPEL DU DEROULEMENT.....	2
B. SYNTHESE DES REACTIONS DU PREMIER JOUR .....	3
<b>II. JOUR 2 : LES SUJETS APPROFONDIS AU SEIN DU CONSEIL SCIENTIFIQUE</b> .....	<b>6</b>
A. LA QUESTION DU TRAVAIL.....	6
B. LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL.....	8
C. L'EVALUATION.....	9
D. ROLE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE .....	10
<b>CONCLUSION ET ENSEIGNEMENTS</b> .....	<b>12</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>13</b>

### Préambule

Le premier conseil scientifique de Tera s'est tenu les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2018. Il a permis une prise de contact entre le projet Tera et les scientifiques qui y étaient conviés, à travers des présentations des grands principes du projet, de son modèle économique, de son état d'avancement, et d'une première démarche d'évaluation construite avec le laboratoire ATEMIS. A l'issue de ce premier conseil<sup>1</sup> et au vu de l'ampleur des ambitions du projet Tera, la suggestion avait été faite de focaliser l'énergie sur cinq enjeux : des enjeux opérationnels (Développer et structurer les actions autour du Bien s'alimenter et de l'Habiter), et des enjeux plus transversaux (le modèle économique, la question du travail à Tera et les méthodes d'évaluation). Dans la foulée, un projet de recherche, PRELE (Projet de Recherches en Economie Locale Ecosystémique), a été construit en partenariat avec ATEMIS, et soutenu par l'ADEME et la Région Nouvelle Aquitaine : il vient depuis l'automne 2018 accompagner les dynamiques autour de ces cinq thématiques.

Pour ce second conseil, nous avons choisi une formule sur deux jours, différente de celle de l'an passé :

- Une première journée rassemblant les membres du conseil scientifique au sens strict et des invités, membres du projet Tera, partenaires ou acteurs locaux. Son objet : faire le point sur les différentes avancées du projet sur les thématiques identifiées en 2018, et recueillir les questions, réactions, propositions, discussions émanant de ce large public (voir composition du public et du conseil scientifique en annexe).
- Une seconde journée restreinte aux membres du conseil scientifique et aux animateurs au sein de Tera et d'ATEMIS, afin d'approfondir en plus petit comité les questions ayant émergé la veille, les éclairer par les connaissances et expériences des scientifiques et en tirer des enseignements et actions pour la suite du projet.

<sup>1</sup> <https://agora.tera.coop:443/cloud/index.php/s/QwGXC7XcAyzQJzN>: Lien vers le compte-rendu du conseil scientifique 2018.

Des fiches de retours ont été distribuées aux membres du conseil scientifique, et plus largement dans la salle, afin que ceux qui le souhaitent puissent mettre par écrit des avis et suggestions qu'ils n'auraient pas eu le temps de formuler par oral.

Ce compte-rendu propose une synthèse des échanges et réactions du premier jour, et des points d'approfondissement identifiés le second.

## I. Jour 1 : Synthèse des échanges

### A. Rappel du déroulement

Après un tour de présentation des participants et une introduction générale, quatre exposés étaient au programme pour faire le point sur l'avancement sur 4 des 5 enjeux identifiés en 2018 :

- i. Les défis de la mise en œuvre du modèle économique
- ii. Un écosystème coopératif autour du bien s'alimenter
- iii. Habitat, mode de vie, et lien au territoire: Quelle façon d'Habiter ?
- iv. Et le travail à Tera, c'est comment ?

Chacun des exposés a été suivi d'une discussion avec la salle, qu'il s'agisse des membres du conseil scientifique, ou du public invité (liste en annexe).

Un document préparatoire avait été envoyé en amont aux membres du conseil scientifique. Il est téléchargeable<sup>2</sup>.



<sup>2</sup> Document préparatoire: <https://agora.tera.coop:443/cloud/index.php/s/XSPs9zFk4kyLsee>

## B. Synthèse des réactions du premier jour

Les échanges autour des présentations ont été foisonnants : questions de clarification, questions pour comprendre les choix qui ont été faits, réactions d'étonnement, points de vigilance, suggestions, comparaisons avec d'autres situations, etc... C'est une tâche difficile voire impossible d'en rendre compte de façon synthétique. Nous l'avons quand même abordée en regroupant ces échanges selon 5 thématiques : (i) les interrogations soulevées par le **modèle économique de Tera**, (ii) les défis de la **dynamique territoriale** que Tera souhaite mettre en œuvre, (iii) la façon dont Tera **se nourrit des expériences, dispositifs et ressources existantes**, (iv) **l'organisation du travail** à Tera, (v) **les méthodes d'évaluation** à mettre en œuvre pour révéler la valeur créée par la projet et son impact.

Pour chacune de ces thématiques, un état des lieux de la situation de Tera / de la problématique est d'abord présenté en italique, et suivi des quelques points ayant marqué les échanges.

**(i) Le modèle économique de Tera** : *il s'appuie sur la combinaison originale, complexe et encore en évolution, de structures juridiques et de modes de financement et de distribution et d'échanges de la richesse. (voir document)*

- ✓ Cette complexité a été à l'origine de nombreuses questions sur les choix qui ont été faits : pourquoi des appels à investissements plutôt que de l'emprunt ? Le revenu d'autonomie peut-il être considéré comme un investissement dans la construction de ressources immatérielles ? etc... Questions pas toutes tranchées et que nous gardons en mémoire.
- ✓ Plus généralement, des interrogations, voire des inquiétudes, ont été exprimées sur la **temporalité** avec laquelle le modèle économique va s'équilibrer et se pérenniser : Nous avons besoin d'augmenter la production locale afin de garantir les revenus d'autonomie ; nous n'avons pas tout le temps devant nous pour cela car nous ne pourrions pas compter indéfiniment sur des financements extérieurs, sans parler de l'urgence écologique à proposer des alternatives « qui marchent ». Et en même temps, nous avons l'intention de soutenir un développement durable, de créer des valeurs immatérielles (confiance, compétence, santé ...), de prendre soin des humains et de laisser de la place à des activités culturelles ... ce qui nécessite du temps « non productif ».
- ✓ Face à ce **tiraillement** entre le besoin d'aller assez vite (besoin d'efficacité), et le besoin de prendre du temps pour construire quelque chose de durable et de résilient, deux suggestions ont été formulées :
  - Ne pas chercher à y apporter une réponse générale ou idéologique, mais avoir confiance que c'est en s'intéressant à des cas d'école, notamment à travers les entrées que sont le bien s'alimenter et l'habiter (ateliers en cours dans le cadre du projet PRELE), que des réponses se dessineront.
  - Être vigilant à nous économiser, et pour cela avoir en tête des principes de mutualisation (espaces, matériels...), d'intégration (veiller à ce que les actions que l'on développe servent plusieurs objectifs), et d'économie d'adoption (nourrir en priorité les relations de partenariat existantes avant d'en initier de nouvelles)

**(ii) La dynamique territoriale** : *Le projet a l'intention forte d'être facteur de développement territorial, de s'inscrire dans son territoire (écosystèmes naturels, activités économiques, ressources locales, ... ). Cette intention est notamment explicite dans le projet architectural du premier quartier rural expérimental sur la commune de Trentels (prise en compte de la culture locale, du paysage, du patrimoine, etc...). Et en même temps, il est porté par des néo-habitants, dont les propositions et les modes de vie peuvent apparaître en décalage avec la culture du territoire.*

- ✓ Beaucoup de réactions ont souligné la complexité de cette ambition qui nécessite d'installer le dialogue entre les différents acteurs du territoire et entre anciens et nouveaux habitants, et de construire ensemble une vision sur le long terme.
- ✓ Par exemple, peut-on construire une vision partagée de l'occupation d'un espace en milieu rural et du rapport à la nature ? Comment décliner localement les objectifs généraux, et en particulier les 17 ODD<sup>3</sup> des Nations Unies ? Comment connaître les besoins et ressources locales ?
- ✓ Face à une telle ambition, Tera peut-il être le seul porteur de la dynamique territoriale et quel soutien lui serait utile, notamment pour l'animation du territoire ?

**(iii) L'apport des expériences, documents, théories existantes – comment le projet Tera est « alimenté »** : *le projet Tera souhaite prendre le temps de créer des solutions nouvelles et adaptées, et éviter ainsi de répéter des schémas contre-productifs. Dans quelle mesure sait-il s'appuyer sur des documents et ressources existantes pour gagner du temps et éviter de « se perdre » ?*

- ✓ Une grosse difficulté réside dans les façons de « faire le tri » parmi ce qui existe (documentation, expériences, sources de financement...). Par exemple, la position vis-à-vis des aides publiques est mitigée, notamment pour les agriculteurs : certaines sont contraignantes ou contre-productives (obligation d'acheter du matériel neuf, par exemple) alors que d'autres peuvent constituer un levier important. La Région Nouvelle Aquitaine semble une ressource potentielle importante (propose des soutiens financiers et une base documentaire appropriés).
- ✓ Pour faire ce tri, nous pouvons nous appuyer sur le réseau (partenaires, visiteurs, scientifiques, ...) que nous constituons progressivement sur le territoire et au-delà, ou bien sur des référentiels comme celui de l'EFC : par exemple, les ateliers thématiques<sup>4</sup> de l'IEEFC (Institut Européen de l'Economie de la Fonctionnalité et de la Coopération), comme celui autour du bien-vivre alimentaire, sont des lieux de capitalisation et de partage des expériences.
- ✓ Le vocabulaire est parfois un obstacle dans le partage des informations et des expériences (certains mots sont marqués différemment selon les milieux, suscitent du rejet, ou de la confusion – voir les exemples ci-dessous autour de l'organisation du travail) : Un glossaire permettant d'explicitier le sens que nous donnons à notre vocabulaire pourrait être un outil de partage d'expérience et de dialogue.

<sup>3</sup> Objectifs de Développement Durable <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

<sup>4</sup> <https://www.ieefc.eu/activites-de-linstitut/ateliers-thematiques/>

**(iv) L'organisation du travail :** *Le projet ne s'inscrit pas dans une forme classique d'organisation du travail ; il a en particulier la volonté de refuser les liens de subordination, et de favoriser l'autonomie des individus.*

- ✓ Plusieurs voix se sont interrogées sur le réalisme de cette intention : n'est-elle pas trop angélique, et ne risque-t-elle pas de gommer la réalité du travail, des rapports sociaux, et ainsi d'empêcher de traiter la souffrance au travail et l'épuisement qui est déjà présent ? Quels outils mettons-nous en œuvre pour suivre l'avancement du projet, entre les actions quotidiennes et les objectifs globaux (opérationnalisation des rêves) ? Comment formalisons-nous les engagements de chacun et facilitons-nous la coopération à l'intérieur de l'association et avec les acteurs de l'écosystème ? N'y aurait-il pas un risque à fonder une gouvernance sur des principes « éthérés » qui ne correspondent pas à ce qui est vécu, au lieu de partir de la réalité du travail et des engagements dans le travail ?
- ✓ Nous avons été ainsi invités à interroger la conception du travail au sein de Tera et à nous appuyer sur des pratiques prenant en compte le travail réel. La psychodynamique du travail pourrait nous apporter des éléments de compréhension : qu'est-ce que le travail réel, que sont les règles de travail, qu'est-ce qu'un collectif de travail, coopérer ce n'est pas simplement faire ensemble... En effet, beaucoup de mots sont présents dans le langage courant : travail, coopération, autonomie, efficience, reconnaissance, engagement... mais leur sens, leur mise en œuvre concrète est très hétérogène.
- ✓ L'enjeu est de « penser une organisation des activités humaines et du travail respectueuse de la vie en soi et de la vie ensemble », ce qui pourrait prendre le chemin suivant :
  - S'entendre sur des mots et sur des concepts opérationnels, travailler sur la sémantique, pourquoi pas à travers un glossaire qui serait utile au sein du conseil scientifique et dans le collectif.
  - Croiser les expériences : se mettre à l'écoute des « experts » sur la question du travail, tout en le croisant avec la réalité particulière de Tera (individus en transition, engagement « politique », attention portée aux relations, ...)
  - Créer à Tera des espaces où l'on parle du travail réel et vécu (Retours d'expérience qui commencent à être mis en place dans le cadre des ateliers « Bien s'alimenter »)

**(v) La révélation de la valeur et l'évaluation :** *Beaucoup de valeurs actuellement non marchandes (non monétarisées) sont mises en avant dans les activités du projet, et lors des ateliers autour du bien s'alimenter et de l'habiter : la confiance, la qualité des sols, les effets de l'alimentation sur la santé, le lien social, ... Cela soulève deux questions : comment les révéler (quel dispositif d'évaluation ?) et comment les valoriser pour en faire une source de revenus ? Quel serait le juste prix de ce qui sera valorisé monétairement et ce concept a-t-il un sens ?*

- ✓ Sur ces dimensions, tout paraît à construire, et cela est déjà en route au travers des ateliers Bien s'alimenter en particulier : il s'agit de mettre en place des méthodes pour révéler la valeur créée et sortir de la logique du marché (conventions entre producteurs et mangeurs, consentement à payer, solutions intégrées). Une piste a émergé au cours de la journée pour révéler la valeur pour la santé : un travail conjoint entre producteurs bio (qui ont déjà des connaissances impressionnantes) et médecins (trois médecins sont présents dans le projet Tera).

- ✓ Beaucoup d'interrogations et de divergences à creuser sont apparues sur la visée et les méthodes de l'évaluation et sur la place des indicateurs.

Un dernier mot sur la démarche de déploiement du projet : Toutes les interventions et réactions oscillent entre le global (réduire notre empreinte écologique) et le concret (développer des infrastructures économes en énergie par exemple), l'idéal (développer une organisation sans lien de subordination) et la réalité (une diversité de compétences, de niveaux d'engagement, d'autorité « de fait »). Un avertissement a été fait : se garder de l'illusion de l'expertise qui permettrait de produire les arrangements parfaits. Il est conseillé de se placer plutôt dans une démarche progressive et de bien placer le curseur entre ce qu'on a besoin de fixer et ce qui pourra être ajusté... ce qui n'est pas simple. Pour cela, il sera important de mettre en place des dispositifs réflexifs qui permettront d'ajuster en cours de route.

## II. Jour 2 : les sujets approfondis au sein du conseil scientifique

Le second jour, le conseil scientifique s'est retrouvé en petit comité pour partager leurs réactions sur le déroulement de la veille (réactions pour beaucoup intégrées à la synthèse ci-dessus), et débattre sur des sujets à approfondir. Trois sujets sont apparus : le travail, le développement territorial et l'évaluation. Pour ces trois sujets, à partir des problématiques identifiées, un éclairage plus académique (dénommé « Matière ») a été donné par un des scientifiques présents, et suivi d'échanges permettant de faire le lien avec le projet Tera. Par ailleurs, les discussions de début de journée ont permis de préciser le rôle attendu du conseil scientifique de Tera. Il a manqué de temps en fin de journée pour élaborer un plan d'action ; des propositions sont en cours d'élaboration.



### A. La question du travail

Problématique : les exposés de la veille, et notamment celui sur le travail, ont révélé que le travail constituait une sorte de « point aveugle » à Tera, et que nous manquions de repères, de vocabulaire partagé et de discussions pour penser le travail réel. Cette difficulté à discuter et penser le travail nous fait courir le risque de rester coincés par des visions idéologiques et idéalistes et de ne pas pouvoir aborder les problématiques réelles auxquelles nous sommes confrontés (souffrance au travail, épuisement, ...)

Matière : Une intervention de Frédérique Debout sur la question du travail selon la psychodynamique du travail, afin de clarifier un certain nombre de termes/concepts<sup>5</sup>.

- Qu'est-ce que le **travail** : Pour la psychodynamique du travail, le travail ne se réduit pas à la production et aux modes de production mais se définit avant tout par « l'engagement de la subjectivité dans une tâche, à destination d'autrui ».
- Le travail engage toujours le lien à l'autre. Il est une voie royale de construction de l'identité mais est toujours pris dans des rapports sociaux de domination.
- Dans le travail réel, il y a confrontation avec un réel qui se rebiffe et développement d'habiletés : on rencontre un réel qui bloque et on mobilise son intelligence pour dépasser l'obstacle.
- La **reconnaissance** du travail réel : distinction entre reconnaissance du fait (observation) et attribution de la valeur (jugement d'utilité – à quoi cela sert-il, et jugement de beauté – qualité, originalité, etc... de ce qui a été fait). Le jugement de reconnaissance est la voie par laquelle on transforme tous les efforts qu'on a engagés pour réaliser une tâche. C'est un jugement sur le faire et pas sur l'être. Maintenir l'engagement subjectif dans le travail sans jugement de reconnaissance est extrêmement compliqué.
- Le **collectif** de travail au sein duquel on délibère sur l'activité de travail et on élabore des règles de fonctionnement communes.
- Les **règles** de travail, construites par les échanges : règles techniques, règles sociales, règles langagières, règles éthiques. S'il n'y a pas de cadre prescrit, on ne peut pas se repérer dans le travail et on ne peut pas créer d'habiletés.
- La **souffrance** au travail (l'expérience première du travail est un échec face au réel) et ses destinées : des **habiletés**, des **stratégies de défense** collective et individuelle, des manifestations pathologiques en l'absence des deux premières.

Echanges : les échanges ont surtout permis des clarifications et une meilleure compréhension de ce qui se passait. Chacun a eu l'impression d'apprendre énormément (ce qui confirme cette impression de « point aveugle ») et du côté de Tera, l'envie est forte de commencer par partager ce qui a été dit, de diffuser en interne la vidéo de l'intervention de Frédérique Debout et de créer des espaces où l'on parle du travail.

Réciproquement, il y a aussi du côté de Tera le sentiment que nous avons nos particularités, notamment sur l'attention portée aux relations et à l'expression authentique (beaucoup d'espaces de parole, des formations en communication non violente...), et peut-être sur la place que les Terians souhaitent donner au travail dans leur vie (ce qui sera à approfondir une fois que nous nous serons entendus sur les termes). Ces particularités pourront être croisées avec les apports conceptuels qui nous donneront une grille de lecture.

Un travail sur ce thème a déjà commencé dans le cadre des ateliers Bien s'alimenter.

---

<sup>5</sup> Impossible de retranscrire complètement cette intervention. Voir références bibliographiques.

## B. Le développement territorial

Problématique : Tera se définit comme un projet de développement territorial, et a la particularité d'être initié et porté par une association issue de la société civile et non par les collectivités. De plus, ses membres actifs sont pour l'essentiel de nouveaux arrivants sur le territoire, et le projet a été confronté dès son arrivée à des oppositions et des interactions difficiles.

En quoi les expériences et les grilles d'analyse du développement local peuvent-elles nous aider ?

Matière : intervention de Bernard Pecqueur et échanges avec le groupe. Que sont les ressources territoriales et quels processus permettent de les révéler et les construire ?<sup>6</sup>

- Qu'est-ce qu'une ressource territoriale : un **potentiel**, qui a besoin d'une énergie humaine pour être **activée** (ce n'est pas un gisement), qui n'est **jamais évident**, qui est **spécifique** à un territoire, et qui est **renouvelable** (construite dans une intention de pérennité)
- Deux processus : la **découverte** de la ressource, et sa **valorisation** qui peut aboutir à une rente. Le processus de valorisation permet d'obtenir une offre de site, et non pas une offre individuelle, qui crée une solidarité/une dépendance entre les acteurs du territoire. (l'huile d'olive AOP des Baronnies ne vaut pas que par elle-même mais aussi par son paysage)
- Stratégie de découverte des ressources territoriales: On prend le temps de se parler entre acteurs du territoire, et ensuite on construit. Le double regard de personnes intérieures et extérieures au territoire est intéressant. Lorsqu'un projet est porté par des nouveaux venus, il y a un temps nécessaire à l'**harmonisation** du projet de groupe avec le territoire
- L'approche est **dynamique**, elle ne fait pas de postulat a priori. Pas de construction indépendante du contexte, de l'histoire.
- Notion de **patrimoine** (non appropriable) par opposition au capital, et notamment patrimoine cognitif (mémoire de situations de coordination réussie)
- Les ressources territoriales ainsi définies ont un ancrage (ou plutôt un **enracinement**) territorial évident, mais comment servent-elles une utilité territoriale (la notion de besoins du territoire peut être utile), et comment intègre-t-on la dimension écologique et la dynamique économique ?
- La question du **temps** nécessaire revient régulièrement. Quel temps est nécessaire et de quel temps disposons-nous ?

Echanges : Là aussi, les échanges ont essentiellement porté sur des clarifications et des approfondissements de ce qui était présenté (déjà intégrés dans la synthèse ci-dessus). Les questions les plus concrètes qui ressortent sont :

- la stratégie de co-construction avec les habitants du territoire et la légitimité à assoir, sachant que nous sommes des néo-habitants : quels espaces d'échanges existent déjà, et lesquels pouvons-nous créer ? Des choses sont déjà en route avec les démarches Bien s'alimenter et Habiter.
- le travail qui reste à faire pour identifier les ressources territoriales, et les besoins, et qui peut sembler énorme, et en tout cas demander un certain temps. Pour le moment, nous

---

<sup>6</sup> Comme pour Frédérique Debout, cette restitution n'est que partielle. Elle inclut aussi certaines réactions et réponses aux questions. Voir deux articles cités dans la bibliographie pour plus de détails sur les concepts amenés... mais sans les nombreux exemples cités dans la présentation.



nous sommes appuyés sur le PADD de la communauté de communes de Fumel (Projet d'Aménagement et de Développement Durable, issu d'un bureau d'étude). Comment aller vers le réel ? Comment arbitrer entre le temps à prendre et le sentiment d'urgence ?

### C. L'évaluation.

Problématique : La vocation expérimentale, la présence d'un conseil scientifique, la volonté de diffuser, l'objectif d'avoir un impact sur des dimensions économiques, sociales, environnementales... tout cela renvoie à la façon dont on va pouvoir évaluer ce qui se passe, ce qui se joue, et ce à quoi on aboutit, ou pas.

Les débats du premier jour et du début de la matinée laissent soupçonner des diversités d'approche, d'école, avec notamment des points à clarifier et débattre autour de l'usage des indicateurs. Ce débat avait déjà émergé l'an passé mais n'avait pas été approfondi faute de temps. Maintenant que des besoins se font sentir : production d'une évaluation environnementale pour l'ADEME, souhait des maraîchers d'avoir des outils pour vérifier le bien-fondé/l'efficacité de leurs pratiques, révélation de la valeur produits, ... , comment avancer ?

Matière : Intervention de Christian du Tertre

La notion d'évaluation est relativement récente (années 80-90). Auparavant, on s'intéressait essentiellement à la mesure. Cette notion soulève plusieurs difficultés :

- Première difficulté : L'évaluation se déplace vers des dimensions de moins en moins mesurables. Cela amène à s'interroger sur comment on **construit la valeur** de ce qu'on cherche à faire (quelles dimensions prendre en compte : dimensions sociétales, environnementales, économiques ...), sur la **visée** de l'évaluation, et sur la façon d'**évaluer le non mesurable**. Pour cette dernière question, les propositions sont de faire usage des événements (connus de tous), des signaux faibles (remarqués par quelques uns seulement), des faisceaux d'indices, des récits, et d'une discussion autour de ceux-ci
- Seconde difficulté : **décalage temporel** des effets - effets immédiats et médiats. Les effets des actions ne sont pas visibles immédiatement.
- Troisième difficulté : les résultats ne sont pas proportionnels aux efforts, et ne nous disent rien sur la façon dont on y est arrivé. L'évaluation de la **coopération** permet d'évaluer ce qui s'est passé sur le chemin.

Maryse Colletis récapitule cinq questions à se poser autour de l'évaluation:

1. Quelle est la **visée** de l'évaluation ? Est-ce la conformité à une cible, l'identification de ressources manquantes, le respect de nos finalités, valeurs, ...
2. A qui est-elle destinée et **pour quoi** faire ? Est-on dans un but de communication, de prendre des décisions, de prise de conscience de problèmes ?
3. **Qu'est-ce qu'on évalue** ? L'avancée d'un projet, de l'activité, le coût, les résultats, l'impact ? Pour les deux derniers points, cela n'a de sens que par rapport à un objectif que l'on s'est fixé de manière suffisamment formelle. On peut également évaluer la pertinence des objectifs que l'on s'est fixés.
4. Quel est le **processus** d'évaluation : notion du temps (moment et périodicité de l'évaluation), méthode et outils d'évaluation (en particulier conventions de quantification), qui mène l'évaluation, comment se passe l'interprétation (en particulier établissement des liens de causalité).

## 5. Que fait-on de l'évaluation ?

De nombreux échanges ont eu lieu autour de :

- la notion **d'indicateurs** : de quoi s'agit-il exactement ? Quelle est leur utilité, leurs risques ?
- La notion de résultat et celle de chemin pour arriver au résultat – la distinction entre l'évaluation de l'effet des actions et l'évaluation comme support de l'action.
- Le besoin d'accepter certaines choses (affirmations, liens de causalité, par exemple entre l'utilisation des pesticides et la pollution de l'eau) pour acquiescer ou de les réévaluer. Le risque des logiques exhaustives.
- La place des ODD dans la dynamique d'évaluation et l'exemple de l'évaluation intégrée des services écosystémiques.

Il nous semble y avoir plusieurs écoles dont nous ne comprenons encore pas bien les tenants et les aboutissants, et dont un des éléments de débat semble la place des indicateurs vs. les formes d'évaluation du non-mesurable. Pour dépasser ces oppositions (apparentes ?), il serait utile d'aller **répondre à des cas concrets** qui sont d'ailleurs assez urgents : les questions posées par Simon Decock sur son activité de maraîcher, la construction d'un dispositif d'évaluation environnemental, économique et social attendu dans le cadre du projet PRELE, par exemple.

## D. Rôle du conseil scientifique

Problématique :

- A plusieurs reprises, les membres du conseil scientifique se sont interrogés sur leur rôle et sur ce que Tera attend d'eux : de l'analyse, des conseils/de l'accompagnement dans les actions pour que l'on gagne du temps. Le texte (ci-dessous) décrivant notre intention n'est pas assez opérationnel à leurs yeux. A la fin, plusieurs ont exprimé leur souhait d'élaborer un plan d'action concret, un partenariat pour aller plus loin que les échanges génériques qui se tiennent pendant les réunions du conseil scientifique.

Texte initial décrivant le rôle du conseil scientifique de Tera

*Le conseil scientifique rassemblera des personnes issues de disciplines différentes qui sont prêtes à contribuer, à faire des apports, à conseiller pour faire en sorte que le projet s'enrichisse. Ses missions sont à la fois de construire la **légitimité de la démarche de Tera** aux yeux de l'extérieur (institution, citoyens), d'avoir un **regard extérieur** qui peut conseiller, enrichir, alerter, pour aider à mieux comprendre ce que l'on fait, et aussi **d'ouvrir Tera comme un lieu d'étude** : les scientifiques pourraient y trouver un lieu qui leur permettrait de confronter leurs propres questions.*

*Résumé : Fonction de légitimer, d'alerter, de suggérer, de questionner, d'informer, le tout dans une bienveillance indispensable. Mais pas de fonction de validation ni d'évaluation.*

- Réciproquement, à plusieurs reprises, des Terians<sup>7</sup> ont réagi aux interventions des scientifiques sur le mode « ce que vous dites est en décalage avec ce que l'on vit » et ont regretté que ceux-ci n'aient pas une meilleure connaissance de la réalité du projet. Mais à plusieurs reprises également, ils sentaient que ces interventions apportaient des éclairages importants.

---

<sup>7</sup> Membres du projet Tera

Que fait-on de ces réactions et comment rendre plus opérationnelles les missions du conseil scientifique de Tera ?

#### Synthèse des échanges :

La coopération entre le projet Tera et son conseil scientifique peut se décrire comme une **relation qui se construit** au fil du temps, avec plusieurs « aller-retour » successifs. Il est acté que les membres du conseil scientifique n'auront jamais une connaissance entière de ce qui se joue dans le projet – il leur manquera toujours des éléments ; et que les membres de Tera ne maîtriseront jamais les disciplines portées par les membres du conseil scientifique – peu auront même le temps d'aller lire des articles ou de se former aux bases de celles-ci.

En revanche, le dialogue peut amener à enrichir chacun selon un chemin qui pourrait se présenter ainsi :

- Tera présente ses actions, à la fois à travers des documents, et des présentations orales.
- Les membres du conseil scientifique (et le public) questionnent et réagissent par rapport à leur expérience, connaissance, discipline. On peut décrire ce regard comme un « regard d'étonnement » par rapport à leur expérience, leur discipline, etc... Les Terians font un effort pour ne pas se sentir jugés et incompris, même s'ils peuvent trouver que certaines réactions tombent à pic et d'autres à côté de la plaque, et surtout ils considèrent ces réactions comme une information potentiellement utile.
- De ces réactions initiales et sentiments de compréhension ou d'incompréhension émergent des questions et des besoins d'éclaircissement de part et d'autre : en particulier, les scientifiques peuvent faire des interventions un peu plus longues pour nous présenter des concepts opérationnels, des exemples, qui nous aident à éclairer et penser ce qui se joue dans le projet. Ces interventions peuvent aussi susciter une autre présentation de la vie du projet Tera à la lumière de ces éclaircissements.
- Petit à petit se crée une compréhension mutuelle sur le vocabulaire, le vécu, les concepts, qui permet de nous nourrir mutuellement, compréhension entre Terians et scientifiques, et compréhension entre les scientifiques eux-mêmes. Les Terians peuvent alors prendre le temps de s'appropriier les concepts, d'en faire des ressources pour leur action, de solliciter les membres du conseil scientifique pour développer telle ou telle problématique concrète qu'ils rencontrent (ex : mise en place d'un dispositif d'évaluation, accueil d'étudiants, construction d'un processus de dialogue avec le territoire...). Réciproquement, les particularités du projet Tera par rapport aux connaissances et expériences des scientifiques peuvent aussi apporter des éléments nouveaux à leur référentiel.

#### En résumé:

- d'abord un travail de compréhension mutuelle où chacun s'autorise à exprimer ce que l'on a compris et le regard qu'il porte dessus, et à initier ainsi des aller-retour (ce qui s'est passé pendant ces deux jours)
- après ce premier travail – qui n'est, en fait, jamais complètement terminé – on peut passer à la proposition d'actions, de conseils, de ressources dans certains questionnements que se pose Tera. Ces actions peuvent être issues d'interactions individuelles avec des membres du conseil, ou bien de réunions thématiques que l'on pourrait organiser en cours d'année, en s'appuyant sur des cycles de réunion existants.

- Tout au long de ce chemin, il y a l'enjeu de la continuité dans les participants au conseil afin de capitaliser toutes les étapes de compréhension et de ne pas revenir à zéro régulièrement.

Même si le temps a été trop court pour passer effectivement à la proposition d'actions communes, des pistes sont perceptibles et le souhait a été émis de part et d'autre de se retrouver sur des thématiques définies et des questions plus opérationnelles. Ce travail de proposition sera initié par les acteurs de Tera, une fois que ces deux grosses journées auront été « digérées ».

## Conclusion et enseignements

- Une première journée riche en **réactions, étonnements, alertes, suggestions, interactions**, ce qui a produit énormément de matière à exploiter, au risque de s'y perdre. La richesse était d'autant plus grande que les regards étaient diversifiés (membres du conseil scientifique, et public). Elle nous confirme l'importance de ces moments de bilans et d'accueil des regards extérieurs pour nourrir notre démarche.
- Une seconde journée qui a permis de **dégager 3 thématiques** et de commencer à en débattre : le travail, le développement territorial, et l'évaluation. Des **apports conceptuels** sont venus éclairer l'expérience vécue à Tera et les problématiques que nous rencontrons : (i) interroger la conception du travail à Tera peut nous permettre de soutenir l'engagement des Terians et de répondre aux problèmes d'épuisement ; (ii) la dynamique territoriale que nous souhaitons porter alors que nous sommes des néoruraux peut bénéficier des expériences historiques de projets de développements locaux et (iii) les dispositifs d'évaluation devront combiner des mesures du concret et de l'évaluation de l'immatériel, aussi bien pour nous aider à relire et ajuster notre action (évaluation de la coopération), que pour valoriser et légitimer nos résultats.
- La seconde journée a également permis de préciser le rôle et surtout **les attentes concrètes vis à vis du dispositif « conseil scientifique »** : loin d'être une instance de validation, il est d'abord un espace (i) d'écoute de la réalité de Tera et de réactions offrant un regard extérieur qui permet aux Terians d'interroger leur réalité ; (ii) d'éclairages en provenance des différents champs disciplinaires, mais toujours connectés à l'expérience de Tera et qui peuvent équiper les Terians de concepts opérationnels et (iii) de proposition d'actions communes, de collaborations scientifiques-Terians entre deux conseils. Le temps nous a manqué pour avancer vers un plan d'action. C'est un travail en cours.

## BIBLIOGRAPHIE

### Le travail

Pascale Molinier ; Souffrance, Défenses, Reconnaissance. Le point de vue du travail. « Nouvelle revue de psychosociologie ». 2010/2 n° 10 | pages 99 à 110

Atemis (n.d.) Travail, Performance, Evaluation, Reconnaissance (voir texte dans document préparatoire)

### Le développement territorial

Gabriel Colletis & Bernard Pecqueur ; Révélation de ressources spécifiques et coordination située. Revue Economie et Institution N° 6-7, 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> semestres 2005.

Gabriel Colletis & Bernard Pecqueur ; Révélation des ressources spécifiques territoriales et inégalités de développement. Le rôle de la proximité géographique. Revue d'Économie Régionale & Urbaine. 2018 - N°5-6 - pp. 993-1011

### Développement durable et modèles économiques

ADEME, ATEMIS, Christian DU TERTRE, Patrice VUIDEL, Brigitte PASQUELIN. 2019. Développement durable des territoires: la voie de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération. 21 pages (voir texte dans document préparatoire et ici : <https://www.ademe.fr/expertises/economie-circulaire/economie-fonctionnalite>)